



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

17 décembre 2023

Homélie

Festival d'Art Sacré, Cathédrale

[Is 61 1-2 ; 10-11 – 1Th 5, 16-24 – Jn 1, 6-8. 19-28](#)

Frères et sœurs, chers paroissiens, chers amis,

Je devrais vous parler de la joie et il se trouve que je suis triste. Triste avec vous pour cette semaine de reprise de la guerre. Triste semaine pour notre Eglise de Suisse romande. Triste semaine pour notre ville, théâtre d'une violence terrifiante. Je dois vous parler de la joie, puisque le 3^{ème} dimanche de l'Avent, et nous y voici, comme chaque année, nous fait entrer dans cette contemplation. Mais à quelle joie sommes-nous conviés ? Peut-on trouver des motifs de joie autour de nous ? Quand l'horizon de la paix semble si éloigné alors qu'on espérait une plus longue trêve pour Noël. Peut-on être dans la joie quand ce qui fait la une des journaux, après la question des abus, est la violence meurtrière en pleine ville, brisant des vies, des projets, des familles ? Croire à la joie est-ce possible quand des chrétiens sont désarçonnés, dépités jusqu'à perdre confiance en l'homme, en Dieu, en eux-mêmes ? Nous traversons une période vraiment étrange ! Face à l'horizon humain et ecclésial sombre et bouché, la liturgie ose parler de joie, sans que cela ne soit ni de la provocation ni du cynisme.

Au cœur de l'exhortation consacrée au thème de la joie de l'Evangile, le Pape François constate que « la psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Eglise ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme "le plus précieux des élixirs du démon". Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique. Pour tout cela, je me permets d'insister : ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! » (EG 83).

Cette joie nous vient de la parole de Dieu, une parole qui demande à être connue et aimée, vécue. La question qui se pose alors est la suivante : quelle connaissance est-ce que j'ai de la parole de Dieu ?

Y a -t-il une parole qui m'habite, une parole que je voudrais écrire de ma plus belle écriture pour la garder précieusement parce qu'elle est pour moi une lumière sur ma route ? Cette parole comme nous l'enseignent les anciens n'est pas au-delà de ta portée ; elle n'est pas tout là-haut dans les cieux qu'on dise qui montera nous la chercher ? elle n'est pas au-delà des mers ; cette parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique (cf Dt 30, 10).

Cette parole n'est pas un mot abstrait, c'est quelqu'un ; c'est Jésus. Et le temps de l'Avent nous est donné pour aller à sa rencontre.

Aujourd'hui c'est le temps d'une pause, comme lorsqu'on fait une course en montagne, la pause fait partie de la démarche ; elle permet de remobiliser les énergies et les motivations et de repartir d'un bel élan sans perdre de vue le sommet qu'on aime et qui nous attire.

La pause de ce dimanche nous fait du bien parce qu'elle nous met en face du projet de Dieu qui réjouissait le prophète Isaïe Nous l'avons entendu s'exclamer : *Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu, car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice.* Frères, répondait St Paul, *soyez toujours dans la joie, rendez grâce en toute circonstance...* L'appel est fort, il est clair et il nous fait du bien.

Sans fermer les yeux sur ces préoccupations de nos contemporains ou les nôtres, ni sur la souffrance de beaucoup, osons croire que la joie à laquelle Dieu nous convie est vraiment pour nous. « Que notre cœur, notre bouche et nos actes témoignent de la vie, sans crainte, sans hypocrisie » (Cantate 147)

Il n'est pas rare que les personnes qui laissent Dieu agir dans leur vie, en portent des traces. Ce sont des marques d'une sainteté qui *commence par les petites choses de chaque jour*, caractérisées par une joie simple. Cette joie n'est pas une alternative aux malheurs du temps pour nous les faire oublier. Cette joie nous est indispensable. La Joie, c'est Jésus qui vient, c'est Dieu qui nous est donné. Encore faut-il le reconnaître ? C'est pourquoi Jean-Baptiste de l'Évangile nous interpelle : *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas.* Les chemins pour le reconnaître sont divers. Pour certains c'est la musique. Merci de nous l'offrir ; elle nourrit réellement une joie aussi profonde qu'indispensable ; une joie profonde qui dépasse tout ce qu'on peut exprimer. D'autres empruntent le chemin de la foi. Ils la perçoivent comme une lumière aussi indispensable que pertinente sur les énigmes, les difficultés, les souffrances, les impasses de leur vie. Cette clarté lumineuse leur est la plus nécessaire à leur joie. Comme il y a une joie de faire de la musique, il y a une joie de croire. Oui, il y a une vraie joie de croire, une joie qui nous vient de la foi.

AMEN

Jesus bleibet meine Freude,

Jésus que ma joie demeure,

Meines Herzens Trost und Saft,

Le réconfort et la sève de mon cœur

Jesus wehret allem Leide,

Jésus réduit tout chagrin,

Er ist meines Lebens Kraft,

Il est la force de ma vie,

Meiner Augen Lust und Sonne,

Le délice et le soleil de mes yeux,

Meiner Seele Schatz und Wonne;

Le trésor et la félicité de mon âme ;

Darum lass ich Jesum nicht

Donc je ne laisserai pas Jésus

Aus dem Herzen und Gesicht.

Loin de mon cœur et de ma vue.